



**ACCUEILLIR
TRANSMETTRE
ESPÉRER**

LE MESSENGER

JUIN 2026 | 60

Édito

Chers ami(e)s,

Nos Églises changent.
Nos sociétés changent.
Et nous-mêmes changeons avec le temps.

Il suffit parfois de regarder nos assemblées du dimanche pour prendre conscience du vieillissement de nos communautés chrétiennes. Beaucoup pourraient y voir un motif d'inquiétude ou de nostalgie. Pourtant, les textes de cette édition nous invitent à porter un autre regard.

Ils nous rappellent d'abord que la foi chrétienne n'a jamais reposé sur la puissance, le nombre ou la maîtrise des événements. Elle passe souvent par des chemins inattendus, fragiles et profondément humains.

Dans le magnifique texte méditatif « Une foi-levier », la foi apparaît comme une force discrète mais capable de « soulever les montagnes » : celles de nos peurs, de nos fatigues, de nos crises personnelles ou collectives.

La foi n'y est pas présentée comme une certitude triomphante, mais comme un élan vers le Dieu de grâce, de patience et de miséricorde.

L'article inspiré d'Esaië 55 et de l'histoire de Naaman nous rappelle quant à lui que Dieu choisit souvent des médiateurs inattendus. Une jeune esclave anonyme devient ainsi porteuse d'une parole de guérison et de salut. Cette réflexion rejoint profondément les questions que beaucoup de nos Églises se posent aujourd'hui : comment transmettre

la foi dans un monde qui ne partage plus spontanément nos références chrétiennes ? Comment parler de Dieu de manière audible et authentique ?

Enfin, l'article consacré à l'accueil des nouvelles personnes dans une Église vieillissante nous invite à comprendre que l'avenir d'une communauté ne dépend pas seulement de ses structures ou de ses habitudes, mais de sa capacité à rester ouverte à la rencontre.

Accueillir, dans l'Évangile, n'est jamais un simple geste de politesse. C'est reconnaître en l'autre une personne aimée de Dieu. C'est accepter aussi d'être déplacés, renouvelés, parfois surpris par ceux qui franchissent la porte de nos temples. Peut-être sommes-nous appelés aujourd'hui non pas à retrouver un passé révolu, mais à vivre plus simplement, plus humblement et plus fraternellement notre foi.

Une foi qui écoute.
Une foi qui accueille.
Une foi qui ose encore espérer.

Et si c'était précisément là que l'Esprit continuait son œuvre parmi nous ?

**Votre pasteur,
Michel Gazon**

Les voies de Dieu et les nôtres

**« Mes pensées ne sont pas vos pensées et vos voies ne sont pas mes voies »
(Esaïe 55:8)**

Ces paroles extraites de leur contexte pourraient apparaître, à première vue, comme une affirmation sans appel, une lapalissade qui constate simplement une situation de fait, mais sous la plume du prophète Esaïe, elles retentissent comme une invitation à faire confiance à Dieu plutôt qu'à des voies humaines peu fiables.

En effet, les pensées humaines sont versatiles et impuissantes parce que liées à la fragilité de la condition humaine confrontée au temps, à la nature ou à des réalités qui dépassent l'entendement humain. Par contre, les pensées de Dieu, elles, sont élevées au-dessus de toutes les vicissitudes humaines et la parole divine qui les révèle est une force qui les exécute infailliblement. On se rend donc bien compte qu'un tel abîme entre la sphère humaine et la sphère divine porte les humains que nous sommes à désespérer de nos capacités à être les porteurs de la parole divine.

Et pourtant, il arrive que Dieu emprunte des voies humaines pour se révéler. Sa parole peut passer par des chemins tout-à-fait insoupçonnés et inattendus ; c'est ce que nous révèle l'histoire de Naaman le Syrien. S'il vaut vraiment la peine de lire cette histoire (2 Rois 5), voilà toutefois un bref résumé pour situer les personnages dont un seul fait l'objet de cette méditation : la jeune esclave.

Naaman, général du roi de Syrie, met une jeune esclave, trophée de sa victoire sur Israël, au service de son épouse. Bien qu'esclave, la fillette n'en ressent pas moins de la pitié pour son maître qui est lépreux et n'écoutant que la voix de son cœur, elle propose à sa maîtresse de conseiller à Naaman de se rendre en Israël chez le prophète Elisée qui pourra le guérir de sa lèpre. Après de fortes réticences nourries d'un doute offusqué par l'attitude peu amène du prophète, Naaman va, sur l'ordre d'Elisée, se plonger sept fois dans le Jourdain, en sort purifié en proclamant sa foi au Dieu d'Israël.

Naaman est le chef de l'armée qui a détruit son pays, celui par qui elle a perdu sa liberté et sa famille et malgré cette souffrance, la jeune esclave souhaite la guérison de son maître !
Aucun sentiment de vengeance, pas de

« c'est bien fait pour lui, il l'a bien mérité. » Cette jeune esclave fait profession d'une foi qui annonce la foi évangélique dépouillée de tout ressentiment et dépourvue de toute prétention à convaincre à tout prix. Sans la bienveillance de son esclave, l'épouse de Naaman n'aurait pas pu suggérer à son mari d'aller en Israël ; sans l'insistance de ses subordonnés, Naaman ne se serait pas plongé dans le Jourdain et aucune guérison n'aurait pu susciter une confession de foi proclamée par un étranger au Dieu d'Israël. Ainsi, cette jeune esclave est, sans le savoir, à l'origine de toute la chaîne du salut de Naaman en ayant simplement entrouvert une porte à la grâce divine.

Dieu choisit de faire passer sa grâce par une voie, la voix d'une fillette dépourvue de tout statut, de tout droit de parole, même celui de porter un nom, le seul par lequel elle est connue est « esclave. »

C'est la foi profonde de cette jeune israélite au Dieu de ses pères qui l'a conduite à témoigner de la grâce divine offerte à tous, même à l'ennemi de son peuple. « Ah ! si mon maître s'adressait au prophète qui est à Samarie, celui-ci le délivrerait de sa lèpre. »

Comment aborder la crise contemporaine dans la transmission de la Parole susceptible d'éveiller la foi à la lumière de cette histoire alors que nos Eglises, toutes traditions confondues, sont désertées et semblent se changer en déserts ?

Nous vivons sans doute moins une disparition de la foi qu'un refus de l'autorité qui valide sa transmission et ce qui fait plus problème pour beaucoup de nos contemporains, ce n'est pas tant Dieu lui-même que manière d'en parler.

Pour éviter de basculer dans un pessimisme excessif, il convient de reconnaître qu'aujourd'hui de nombreuses personnes ressentent le besoin d'exprimer leur foi mais choisissent de le faire dans des formes de spiritualité et de sens étrangères à l'Evangile, formes qui ne sont pas nécessairement toutes à diaboliser.

Les multiples courants de pensée, la découverte de religions ignorées pendant longtemps sont certes des éléments de richesse spirituelle mais aussi de trouble et de relativisation en créant une confusion

générale quant à l'objet de la foi chrétienne qui est le Christ.

L'autorité des Écritures, parentale, ecclésiale, de la tradition ne sont plus des autorités incontestées et n'ont donc plus de poids ; elles sont passées au crible de la critique qui révèle un mélange d'attentes déçues, d'un désir de plus d'authenticité allant jusqu'à dénoncer la trahison du message de l'Évangile par une Église souvent plus soucieuse d'asseoir son autorité que d'annoncer l'Évangile.

La foi n'est pas un bien transmissible à la manière d'un héritage, elle est plus de l'ordre de l'expérience personnelle que de la connaissance livresque reçue en héritage ; elle n'est pas une adhésion de l'intellect à un credo mais une façon de vivre qui soit un témoignage rendu à l'amour de Dieu en étant soi-même porteur et passeur de cet amour.

La foi qui fait vivre en vérité ne se vante pas d'avoir des certitudes blindées, mais ose dire : « je ne maîtrise pas tout mais je sais ce qui me fait vivre. »

Elle vient d'un lieu de confiance et d'humilité qui implique davantage l'engagement de ceux qui veulent partager ce qui les fait vivre et non ce qu'ils savent sur Dieu.

Jésus n'a jamais demandé à ses disciples d'enseigner une doctrine mais de témoigner de ce qu'ils avaient vécu et partagé avec lui. « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles retrouvent la vue et les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent... »

Ainsi, une foi vivante est « contagieuse », c'est une conviction intérieure, une ferme assurance comme l'écrivait l'apôtre Paul, transmise par ceux qui témoignent de leur joie, fruit de la confiance dans les paroles du Christ.

« Vos voies ne sont pas mes voies » dit le Seigneur mais nos voies ne peuvent devenir les siennes que transcendées par son Esprit.

Jacqueline Willame



Accueillir encore... et autrement

Nos Églises vieillissent. Nous le savons. Il suffit parfois d'un simple regard pendant le culte pour le constater : les cheveux gris sont nombreux, les visages fidèles portent les traces du temps, et les générations plus jeunes se font rares. Cette réalité peut susciter de la tristesse, parfois même une forme de découragement. Pourtant, elle peut aussi devenir une invitation spirituelle : celle de redécouvrir ce qu'est réellement l'accueil chrétien.

Car accueillir de nouvelles personnes dans une communauté chrétienne ne consiste pas simplement à ouvrir une porte, à distribuer une feuille de chants ou à offrir une tasse de café après le culte. L'accueil véritable touche quelque chose de plus profond : il révèle la manière dont une Église comprend l'Évangile lui-même.

Dietrich Bonhoeffer écrivait dans « De la vie communautaire » que la communauté chrétienne n'existe pas d'abord parce que des personnes s'apprécient ou se ressemblent, mais parce que le Christ les rassemble. Cette remarque est essentielle. Une paroisse vieillissante risque parfois, sans le vouloir, de devenir un cercle d'habitudes, de souvenirs communs et de relations anciennes. Cela est humain. Après des décennies vécues ensemble, on finit par se connaître profondément. Mais une Église ne peut jamais devenir un club privé de croyants habitués les uns aux autres.

Le Christ appelle sans cesse son Église à laisser une place à celui qui arrive, à celui qui hésite, à celui qui ne connaît pas les codes, les traditions, les chants ou même les mots de la foi.

Dans beaucoup de nos communautés protestantes, nous avons longtemps pensé que les nouvelles personnes viendraient naturellement à nous. Or notre société a profondément changé. Jadis, l'Église occupait une place évidente dans le paysage social et culturel ; aujourd'hui, beaucoup de nos contemporains n'ont plus aucun contact avec le christianisme. Certains poussent la porte d'un temple pour la première fois de leur vie. D'autres portent des blessures liées à l'Église. D'autres encore cherchent simplement un lieu de silence, d'écoute ou de sens.

Karl Barth rappelait que l'Église n'existe pas pour elle-même mais pour témoigner du Dieu vivant au milieu du monde. Cette conviction

change notre regard. Une communauté chrétienne ne doit pas seulement se demander : « Comment préserver ce que nous avons reçu ? » mais aussi : « Comment permettre à d'autres de découvrir la grâce de Dieu aujourd'hui ? »

La question est d'autant plus importante dans une Église vieillissante. Avec l'âge viennent parfois la fatigue, l'inquiétude devant les changements, ou la tentation de se replier sur ce qui est familier. Pourtant, l'Évangile nous pousse toujours vers l'ouverture.

L'accueil chrétien commence souvent par des gestes très simples. Un sourire sincère. Une attention discrète. Le fait d'aller vers quelqu'un qui reste seul après le culte. Une parole qui ne juge pas. Une capacité d'écoute. Ce sont parfois ces détails qui permettent à une personne de revenir... ou non.

Mais l'accueil ne peut se limiter à la cordialité. Jacques Ellul insistait sur le fait que le christianisme ne devrait jamais devenir une simple institution préoccupée par sa survie. Une Église vivante est une Église qui ose encore la rencontre, le risque de l'autre, la surprise de Dieu.

Or les nouvelles personnes nous dérangent parfois. Elles arrivent avec leurs questions, leurs sensibilités, leurs attentes différentes, leurs enfants qui font parfois un peu de bruit (une musique de la vie que j'aime beaucoup !). Elles ne connaissent pas toujours nos habitudes liturgiques. Elles peuvent avoir une autre manière de parler de Dieu. Elles nous obligent parfois à expliquer ce qui nous semblait évident.

Mais n'est-ce pas précisément là une grâce ?

Antoine Nouis souligne souvent que la foi chrétienne se transmet moins par des discours que par une manière d'être. Une communauté accueillante devient alors un signe de l'Évangile. Dans un monde marqué par la solitude, l'individualisme et la méfiance, une Église capable d'écoute et de fraternité peut devenir un véritable lieu de respiration.

Nos contemporains ne cherchent pas d'abord des institutions parfaites. Ils cherchent des lieux authentiques. Des communautés où l'on peut être accueilli sans devoir immédiatement « correspondre » à un modèle. Des lieux où les fragilités humaines ne sont pas cachées mais

portées ensemble.

Cela suppose peut-être aussi une conversion intérieure de nos communautés. Accueillir, ce n'est pas seulement attendre que quelqu'un entre. C'est accepter que sa présence nous transforme aussi.

Dans les Évangiles, Jésus accueille constamment des personnes inattendues : des étrangers, des malades, des exclus, des chercheurs hésitants, des pécheurs publics, des personnes jugées infréquentables. Et souvent, ce sont précisément ces rencontres qui déplacent les certitudes des disciples.

Une Église vieillissante pourrait être tentée de regarder avec nostalgie le passé : les temples pleins, les écoles du dimanche nombreuses, les activités débordantes. Cette mémoire est précieuse. Mais la nostalgie ne peut devenir notre horizon spirituel.

Le Dieu de l'Évangile continue d'appeler aujourd'hui.

Peut-être autrement.

Peut-être plus discrètement.

Peut-être à travers des chemins que nous n'avions pas imaginés.

Le défi n'est sans doute pas de « refaire comme avant », mais de demeurer disponibles à ce que l'Esprit veut encore susciter parmi nous.

Il existe d'ailleurs une richesse particulière dans les communautés vieillissantes : celle de l'expérience humaine et spirituelle. Beaucoup de nos aînés portent une foi forgée par les épreuves, la fidélité quotidienne, les deuils, les recommencements et les combats de la vie. Cette mémoire vivante peut devenir une bénédiction immense pour les nouvelles générations, à condition qu'elle se partage dans l'humilité et la simplicité.

L'accueil n'est donc pas une stratégie de survie ecclésiale. Il est une conséquence directe de l'Évangile.

Car nous-mêmes avons été accueillis.

Accueillis par Dieu avec nos limites, nos lenteurs, nos contradictions et nos pauvretés. Accueillis non parce que nous étions parfaits, mais parce que Dieu est grâce.

C'est peut-être là le témoignage le plus important que nos Églises puissent offrir aujourd'hui : non pas celui d'une réussite spectaculaire,

mais celui d'une communauté imparfaite qui continue malgré tout à ouvrir ses portes, ses mains et son cœur.

Une communauté qui croit encore que chaque personne qui franchit le seuil d'un temple est infiniment précieuse aux yeux de Dieu.

Et peut-être aussi une communauté qui accepte de se laisser renouveler par ceux qu'elle accueille.

Car il arrive souvent que les nouveaux venus réveillent en nous une foi devenue trop habituelle.

Ils nous rappellent alors que l'Évangile est toujours une rencontre vivante avant d'être une tradition à conserver.

Et cela, aucune Église n'est trop âgée pour le redécouvrir.

Votre serviteur.
Michel Gazon

Références et inspirations

- Dietrich Bonhoeffer, De la vie communautaire, Labor et Fides.
- Karl Barth, Dogmatique, notamment les passages consacrés à la mission et au témoignage de l'Église.
- Jacques Ellul, La subversion du christianisme, Seuil.
- Antoine Nouis, diverses méditations et articles sur la transmission de la foi et la vie communautaire.
- Nouveau Testament, particulièrement les Évangiles et les Actes des Apôtres.
- Cet article s'inspire également des réflexions contemporaines autour de la transmission de la foi dans une société sécularisée, ainsi que de l'expérience concrète de nos communautés chrétiennes aujourd'hui.

Prière

« Une foi-levier »

Une foi qui peut soulever les montagnes...
Celle qui ne peut venir que de toi, Seigneur !
Une foi-folie, à contre-courant
de tout ce qui nous emporte...
Une foi de l'autre rive ...
Celle qui dépasse le calcul de nos mérites
et nos droits à la récompense.
Une foi qui a été la tienne
et qui est folie aux yeux du monde :
« Aimer ses ennemis, perdre sa vie,
pardonner toujours, partager
avec les pauvres,
bâtir la paix, la justice ... »

Cela n'est pas une foi en des idées abstraites
ni en des récitations de prières,
mais une foi qui est élan de tout notre être
vers ta Personne vivante,
sur le chemin de ton Evangile.
Une foi en toi, Dieu de gratuité,
toi qui ne regardes pas
notre compte en banque
ni nos poches mal taillées,
mais qui scrutes le fond de notre cœur,
qui éveilles notre soif d'aimer comme toi
et qui soutiens nos efforts de paix et de justice.

Une foi en toi qui nous rend capables
de soulever les montagnes de nos peurs,
de nos égoïsmes et de nos paresse.
Une foi en toi qui nous donne le courage
de ne pas baisser les bras
devant les crises actuelles de notre monde :
celles de l'Eglise, de la famille, de l'école,
de la pénurie en soins de santé, du suicide,
du chômage, de l'économie, etc.
Une foi qui est don de ta bonté et de la grâce.
Que ton regard de miséricorde,
de tendresse et de patience
devienne notre récompense
et allume notre joie !
Tu nous a choisis pour servir en ta présence.
Donne-nous, Seigneur, de servir à ta manière,
à celle de Marie, à celle de François,
à celle des saintes et saints de notre temps.
Amen

Prière de Laurette Lepage-Boulet in
« A l'ombre de tes ailes »
Ed. Anne Sigier, page 241

Jacqueline Willame

La parole aux paroissiens

Un peu d'humour

**« La foi, c'est le maillon entre
l'écoute et l'action »**

« Quand Dieu se tait,
on se demande pourquoi il ne dit rien.
S'il parle, on n'écoute pas »

« La grâce, c'est comme respirer :
on en prend conscience que lorsqu'on
commence à suffoquer »

« Si Jésus twittait,
Imagine le nombre de followers qu'il aurait »

Extraits de « 95 coups d'épingle » :
publication de l'Eglise Protestante et des
Eglises Wallonnes aux Pays-Bas,
en collaboration avec Rikker Zuidrvels

Jacqueline Willame

Avant les ordinateurs :

Une application, c'était quand on faisait
une demande d'emploi.

Un programme, c'était à la télévision.
Une touche de clavier, c'était
pour jouer du piano.

La mémoire, on la perdait avec l'âge.
Un disque dur, c'était une rondelle de hockey.
Compresser ... c'était pour les vidanges.
Une souris ... c'était un petit
animal indésirable.

Couper-coller, ça se faisait avec
un couteau et de la colle ...
Et un virus, c'était une bonne grippe !

Sur quelle planète vivait-on ...
avant l'ordinateur ?

communiqué par : Jeannine Risselin

**Pour rester en bonne santé, on dit qu'il faut
manger 5 légumes et 5 fruits par jour.**

Écoutez bien, voici pour les légumes.
Je suis allé voir mon banquier, il m'a dit :
« Vos comptes, c'est la fin des haricots.
L'oseille n'a plus la cote.
Vos placements ont fait chou-blanc
et dans quelques
jours, vous n'avez plus un radis.
Alors ... il ne vous reste
plus qu'à prendre un avocat. »

Et en parlant des fruits
Je lui ai répondu :
« Si j'comprends bien, je n'ai plus de poire
pour la soif.

Plus de cerise sur le gâteau.
Mes économies sont mi-figue mi-raisin,
en plus je ne peux même pas ramener
ma fraise. »

Eh ben dit donc :
« Toutes ces années de labeur
pour des prunes. »

Merci

**Auteur inconnu, communiqué par
Jeannine Risselin**

Flash-back sur nos activités

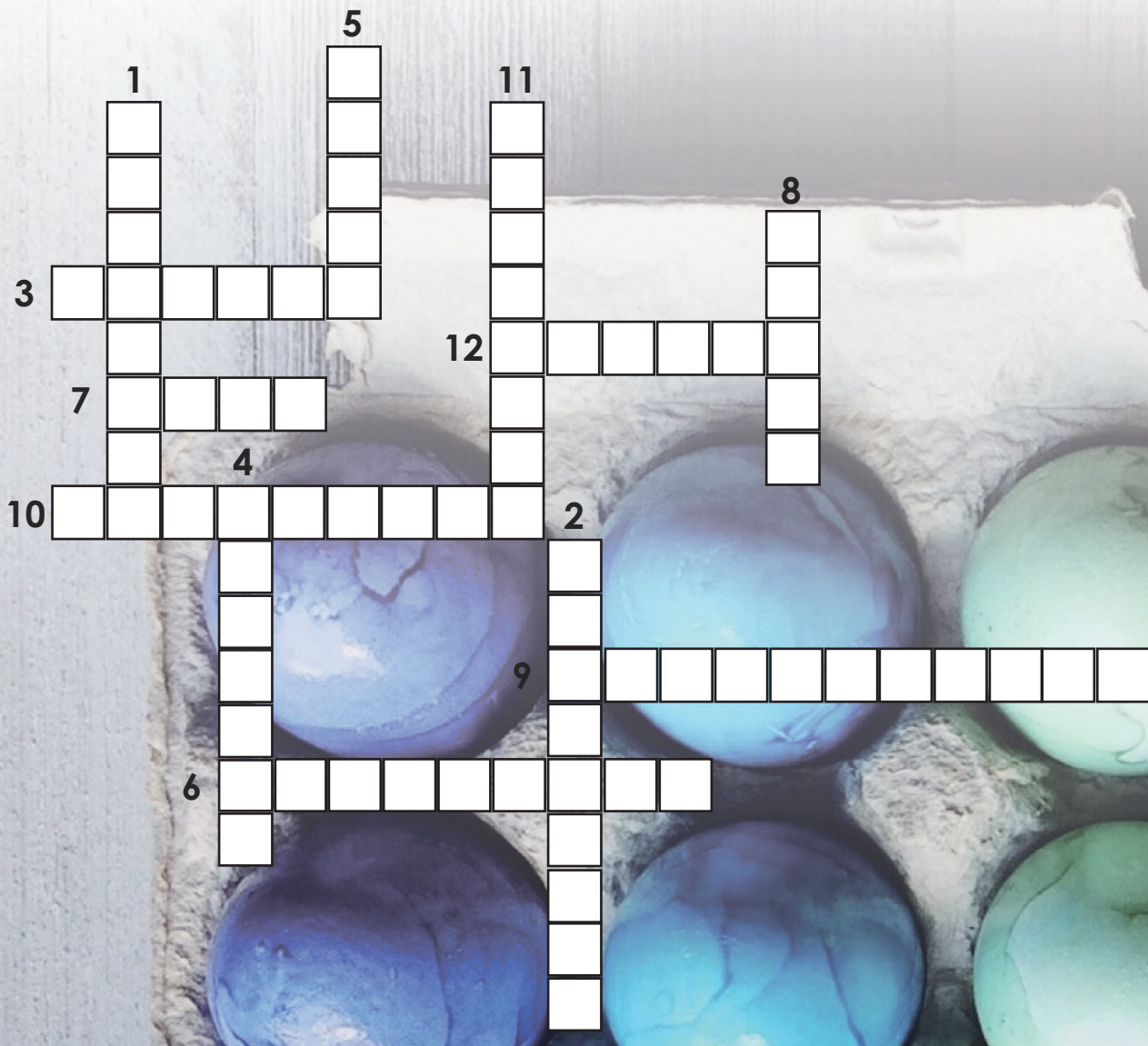
Consécration de notre pasteur le 31 mai au temple Epub de Charleroi



Retrouvez les photos sur notre site web epub6030.be
ou sur facebook.com/epub6030

Les pages des enfants !

Mots croisés des 3 fêtes



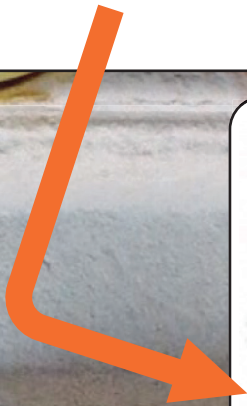
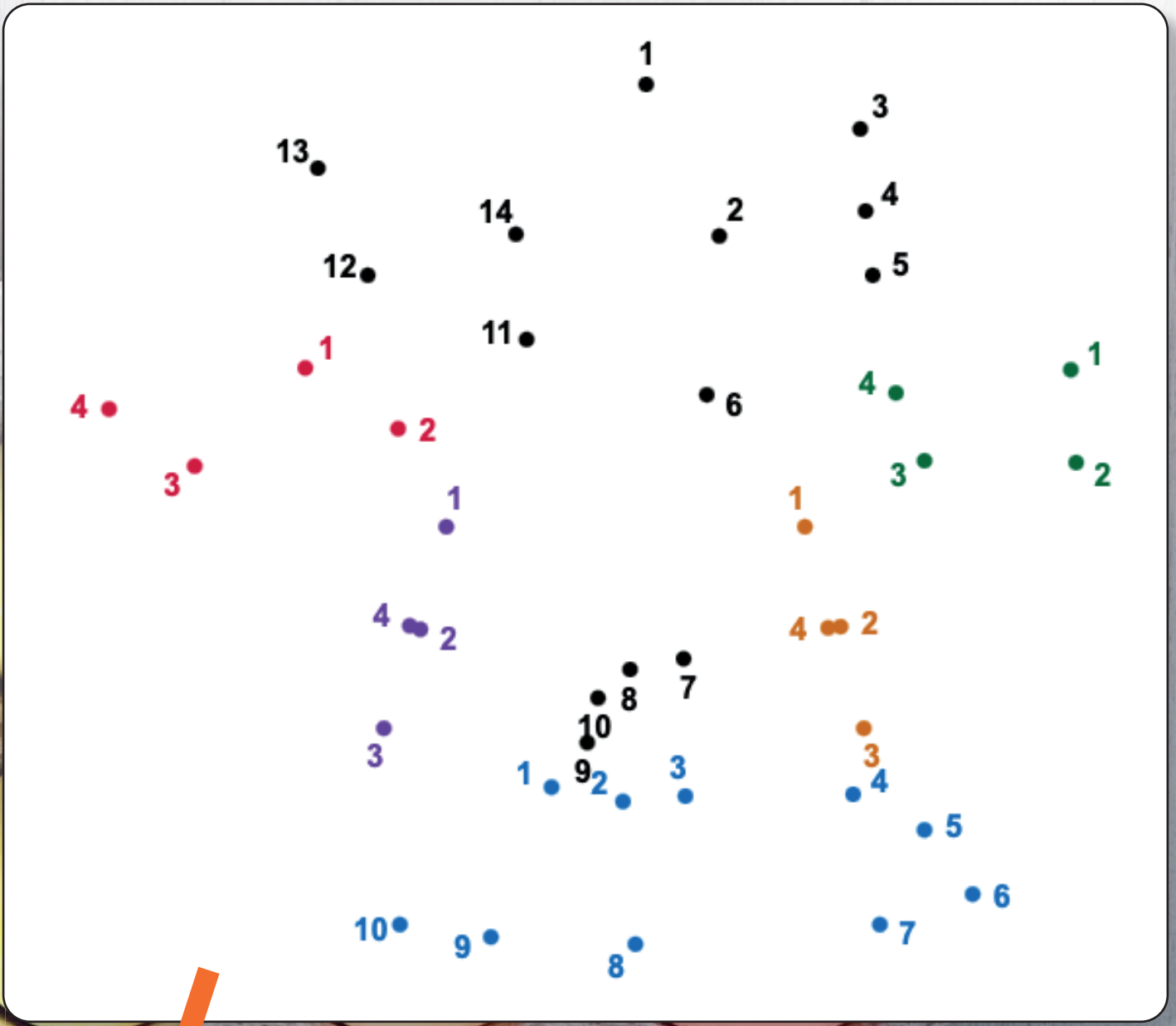
Vertical

1. Quel jour de la semaine Jésus est-il ressuscité ?
2. Comment appelle-t-on les amis de Jésus réunis à la Pentecôte ?
4. Où Jésus a-t-il été déposé après sa mort ?
5. Qui est sorti vivant du tombeau à Pâques ?
8. Quelle couleur représente souvent le feu de la Pentecôte ?
11. Combien de jours après Pâques a lieu l'Ascension ?

Horizontal

3. Quelle fête célèbre la résurrection de Jésus ?
6. Quelle fête célèbre le retour de Jésus auprès de Dieu ?
7. Vers quel lieu Jésus est-il monté lors de l'Ascension ?
9. Qui est venu sur les disciples à la Pentecôte ?
10. Quelle fête célèbre la venue de l'Esprit de Dieu ?
12. Quel animal est souvent un symbole de Jésus à Pâques ?

Relie les points couleur par couleur



Agenda des activités de la paroisse

Culte

- Dimanche à 10h

École du Dimanche - 10h00

- En congé pendant les mois de juillet et août

Groupe de jeunes

- Camp SPJ dans le Doubt : du 14 au 24 juillet 2026
- Renseignements auprès de Joël Morre

Réunion de prière

- En congé pendant les mois de juillet et août

Étude biblique commune

- En congé pendant les mois de juillet et août

Bulletin trimestriel de la Paroisse protestante de Marchienne-Au-Pont

Éditeur responsable

Michel Gazon

Équipe des rédacteurs

Michèle Duquène
Jacqueline Willame
Michel Gazon

Ont collaboré à ce numéro

Jacqueline Willame
Michel Gazon
Emma Fedriga (page des enfants)

Les paroissien.nes

Jacqueline Willame
Jeannine Risselin

Photos flashback de la consécration de notre pasteur le 31 mai 2026 au temple Epub
Plusieurs photographes

Mise en page

Julien Browet

Comité 206

206, rue de Beaumont
6030 Marchienne-Au-Pont

N° compte

BE23 0689 4549 4591

Site web

epub6030.be

Facebook

facebook.com/epub6030